

Le gîte d'Ellianac Cassis (B.-du-Rh.) (1)

En 1948, MM. R. David et A. Léone, explorant les falaises du Mont Canaille, au S. de Cassis, découvraient un surplomb riche en vestiges archéologiques.

Ces derniers eurent l'amabilité de m'en aviser, et, après un sondage sommaire, les recherches proprement dites commencèrent à la fin de l'année 1951 et se poursuivirent en 1952. Ce travail a été rendu possible grâce à l'aide apportée par les inventeurs du gisement, à savoir : MMmes Paulette David et Marinette Léone et MM. J. Antoni, R. David, B. Lion, C. de Samie, A. Léone et M. Varliette. Il me plaît d'exprimer ma gratitude à cette équipe. Leur dévouement et leur entier désintéressement m'ont permis d'étudier un gisement difficile, à la fois par son accès et par la présence de nombreux éboulements. Afin d'éviter de graves dégâts de la part de fouilleurs clandestins, les recherches furent tenues secrètes. Elles furent cependant interrompues en 1952 du fait de l'instabilité de la falaise elle-même. Devant le danger sans cesse croissant, nous décidâmes d'arrêter les recherches et d'en publier les résultats.

SITUATION GÉOLOGIQUE. — Le gîte d'Ellianac est caractérisé par un important surplomb situé à la base des falaises de Canaille (les plus hautes de France), par :

(1) Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à M. S. Gagnière, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la XII^e Circonscription Archéologique, qui a bien voulu nous donner l'autorisation nécessaire pour cette publication ainsi qu'à M. J. Autissier, Chirurgien-dentiste, Chef de Clinique d'Orthopédie dento-faciale à la Faculté dentaire de Marseille, qui a très obligeamment accepté de s'occuper de l'étude anthropologique des ossements découverts. Cette étude sera publiée ultérieurement. Après examen, tous les objets seront déposés au Musée de La Ciotat.

3 G 57 latitude N
48 G 01 longitude E

En coordonnées Lambert : 861-862 et 105-106.

La falaise de Canaille montre l'épanouissement des facies détritiques de l'Angoumien dans la partie septentrionale du massif du Soubeyran.

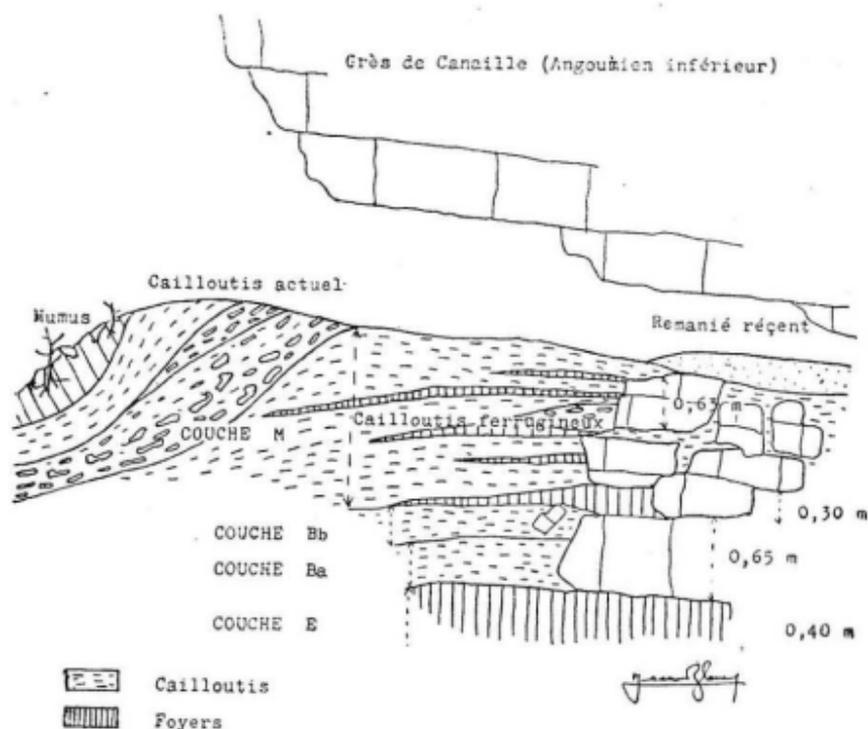
Ce sont des grès assez grossiers. Le passage des marnes ligériennes aux grès se fait sous une épaisse couche d'éboulis. Les grès de Canaille sont détritiques et zoogènes, un peu spathisés, avec débris de coquilles broyées. Leur étude microscopique révèle un ciment granuleux et cristallisé en plages striées. L'on y observe des fragments de tests de Rudistes, d'Echinodermes, des spicules de Spongiaires, des débris de Polypiers et de Bryozoaires (J. P. Fender, S. Fabre-Taxy, J.-J. Blanc, 1950). Une barre récifale peut se suivre depuis le Pas de la Colle jusqu'à la Baume Noire. Cette barre se termine en coin vers le Cap Canaille.

La grande falaise a subi au cours des âges d'importantes phases de recul, le gisement d'Ellianac nous permet de dater l'une de ces dernières, depuis l'Énéolithique jusqu'au Bronze.

D'une manière générale, les matériaux de l'éboulis sont sélectionnés de la base des falaises jusqu'au talus des marnes ligériennes de l'Arène. A partir du Revestel s'observent les cailloutis ébouleux entrecoupés de fins limons d'éboulis. D'anciens sillons d'érosion ont surcreusé le piedmont à diverses époques, mais nous n'avons pu mettre en évidence la grande phase érosive de l'éboulis, au pré-flandrien.

Le triage granulométrique présenté par l'éboulis proprement dit est souvent masqué par la présence de grands éboulements s'effectuant à partir des fissures et des cheminées dans les falaises. De très gros blocs sont descendus sur le talus et ont parfois comblé les sillons d'érosion. Il n'y a pratiquement pas de vraie sélection dans ce dernier matériel : l'on retrouve des blocs de toutes les tailles à divers niveaux jusqu'au bord de la mer. La pente moyenne de l'éboulis dépasse souvent 50 degrés.

ÉTUDE STRATIGRAPHIQUE DU GISEMENT. — Le caractère dominant de la station d'Ellianac est la rapidité de la sédimentation du fait du délitage extrêmement poussé de la



falaise gréseuse soumise aux intempéries et autres facteurs normaux de l'érosion.

Il s'ensuit un sable quartzéux passant à des cailloutis ferrugineux. La matrice de ces derniers est constituée par un limon plus fin issu des altérations diverses mais avec prédominance de l'action éolienne.

Ce faciès est uniforme dans le gisement et s'étend du fond de notre sondage (Énéolithique) jusqu'aux horizons supérieurs (Mérovingien) et au talus détritique actuellement en formation. La sédimentation s'est régulièrement effectuée au cours des âges et l'homogénéité des courbes granulométriques confirme cette manière de voir.

Les horizons mérovingiens (M du schéma) renferment quelques lentilles de sables roux où se concentrent les sels de fer lessivés accompagnés d'un peu d'argile. Ce fer forme un enduit très continu sur la plupart des objets trouvés dans cette couche. En particulier, des mâchoires en sont com-

plètement recouvertes. A la base de cette couche s'intercale un cailloutis brun à nodules d'oxydes de fer.

L'ordre stratigraphique à partir du haut est le suivant :

1^o) **Cailloutis de formation actuelle** : de 0,80 à 0,40 m, parsemé des blocs des éboulements récents et actuels.

2^o) **Cailloutis mérovingien** : (M sur le schéma, planche 1).

Caractérisé par quelques lentilles de sable roux. L'on y trouve des fragments de poteries identiques à ceux que nous avons relevés dans le Cirque de Mallombre, à La Ciotat. Cette céramique était accompagnée d'objets en bois façonnés par les bergers et admirablement conservés dans le sable sec : talons, branches affûtées, peignes. Cette occupation du surplomb par les bergers s'est d'ailleurs poursuivie jusqu'à une époque récente et cette couche a été le théâtre de maints remaniements :

— remaniement mérovingien perforant les horizons sous-jacents du Bronze (Bb et Ba) jusqu'à l'Énéolithique (E).

— remaniement plus récent, principalement au bord de la falaise et au fond de la cavité du surplomb.

Enfin, il faut mentionner les remaniements actuels déterminés par les terriers, principalement dans l'intervalle des blocs de l'éboulement.

Ainsi, au fond de la cavité du surplomb, l'horizon mérovingien a été *entièrement remanié* et l'on trouve côte à côte les fragments de céramique du type Lagozza (Néolithique sup.), l'anse « ad ascia », la céramique du Bronze, les fragments de poteries mérovingiennes et provençales.

Si l'on s'éloigne en dehors du surplomb de la falaise, l'on quitte la zone d'occupation maximum et notre tranchée d'exploration (perpendiculaire au plan moyen de la falaise) a rencontré le cailloutis mérovingien en place.

Ce cailloutis jaune-roux est alors entrecoupé de deux foyers continus et d'un troisième lenticulaire. Un dernier foyer forme la base de la couche mérovingienne dont la puissance totale est de 1^m 10 en moyenne.

3^o) **Les cailloutis du Bronze** : (Bb et Ba).

Le contact avec l'horizon supérieur s'effectue par un nouveau foyer (pour la zone non remaniée que nous avons explo-

rée en tranchée). Ce foyer lenticulaire (Bb) a une épaisseur moyenne de 0 m 18 et renferme de la céramique du Bronze habituelle aux gisements de Marseille (Baume Loubière, etc...) et aux pierriers supérieurs de la grotte de Terrevaïne (pierriers P'2), à la Ciotat.

Sous le foyer Bb se retrouve encore le cailloutis (Ba). L'on y relève de la céramique grossière, le vase à fond plat, caréné et à cordons percés (Énéolithique, Bronze inférieur).

4^o **Le cailloutis inférieur** : (E) : Néolithique supérieur et Lagozza moyen ?

Il s'agit de l'horizon le plus ancien reconnu avant la fin brutale de nos recherches due au risque d'éboulements imminents et à la chute continuelle des pierres de la falaise. Ainsi, l'on comprendra que l'étude de cette intéressante couche n'est qu'une ébauche et nous avons dû arrêter le chantier au moment où tous les espoirs étaient permis.

Cette couche nous a livré un peu de céramique, mais il faut dire que les plus beaux fragments ont été relevés dans la zone remaniée.

Le facies est le cailloutis habituel, parsemé de gros blocs. Le fond de notre fouille avait rencontré un nouveau foyer pauvre en tessons et en silex. Cette rareté d'objets préhistoriques se comprend fort bien : au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la falaise, c'est-à-dire de l'abri du surplomb, les conditions d'habitat deviennent plus rigoureuses. D'autre part, l'on est directement exposé aux chutes de pierres, sous l'à-pic de plus de 250 m, lesquelles sont fréquentes comme nous avons pu personnellement nous en rendre compte.

Les Mérovingiens ont ainsi délaissé la zone située au-delà de l'abri du surplomb et ont habité le pied de la falaise. Ce faisant, ils remanièrent à peu près totalement la partie la plus riche en vestiges préhistoriques, où nous avons trouvé les plus beaux fragments de céramique et les silex se rattachant aux couches E, Ba et Bb.

La couche E n'a été sondée que sur 0 m 60.

Les éboulements ont été pour nous le plus grand obstacle et leur menace décida l'interruption des recherches. Ces éboulements ont été fréquents à toutes les époques et il est normal d'apporter quelques précisions à leur sujet.

En ce qui concerne la zone explorée par les fouilles, il semble que les éboulements sont assez localisés durant le Néolithique supérieur. L'abri d'Ellianac était alors constitué par un très beau surplomb de 7 m, au pied de la falaise de Canaille.

A l'Énéolithique et à l'époque du Bronze, une première phase d'éboulement est observable. Une strate entière de grès s'est effondrée sur le foyer Néolithique. Sur cet éboulement sont installés les derniers foyers du Bronze. Les effondrements du surplomb n'ont cependant point cessé, mais la dimension et la répartition des blocs indiquent une période de relative stabilité. La sécurité du site demeure cependant très précaire.

La deuxième phase d'éboulements importants se situe à l'époque mérovingienne et semble dépasser, de par son importance, l'éboulement Énéolithique. Cette fois encore, une nouvelle strate de grès s'effondre sur les foyers mérovingiens les plus anciens. Au contact des éboulements antérieurs, cette strate s'est brisée et fragmentée en blocs de plusieurs m³ jusqu'à des dimensions plus modestes (0,63 x 0,30 x 0 m 50 par ex.). Malgré le danger, les Mérovingiens n'ont point cessé d'habiter le gîte d'Ellianac. Cependant, leur installation est loin de présenter un caractère d'absolue continuité. Les foyers sont très nettement séparés par des couches de cailloutis stériles. L'utilisation du surplomb ne s'est poursuivie que par des périodes successives entrecoupées de phases d'abandon correspondant peut-être à des remaniements dans l'économie pastorale de la région ou, comme je serais plutôt porté à le croire, à des maxima de chutes de pierres dans la falaise de Canaille.

Au cours des périodes d'occupation, les bergers installèrent leurs foyers contre les blocs du dernier éboulement. Nous y avons observé aussi des vestiges de litières confectionnées avec des feuilles de Posidonies. C'est au cours de ces occupations que s'effectuèrent les remaniements, surtout en ce qui concerne le fond du surplomb.

Actuellement, quoique fort ralentie, la phase d'éboulement se continue et une troisième strate, encore en place à la voûte, menace de tomber à brève échéance. L'arrêt des recherches est d'autre part légitimé du fait de la situation par trop instable de la falaise.

L'érosion de la falaise paraît constituer l'agent normal de ces éboulements successifs. L'on a quelquefois parlé d'anciens

textes mentionnant des éboulements de la falaise, nous ne pouvons discuter ici ces derniers, mais à l'époque romaine comme durant le Moyen-Age, d'énormes blocs roulèrent jusqu'à la mer. Récemment, un nouvel éboulement a fait s'écrouler plus de 200 m de falaise près du Cap Subeyran, la forêt de pins située sur l'éboulis a été complètement détruite.

L'on n'est point obligé d'envisager des phénomènes sismiques pour expliquer les diverses phases d'instabilité et de recul de la falaise de Canaille. Mais, éventuellement, ces dernières ont dû avoir leur importance en s'ajoutant au processus normal de l'érosion de la falaise.

Ces quelques précisions donnent une idée de l'habitat si particulier caractérisant le gîte d'Ellianac. Il serait souhaitable que les observations et sondages se multipliasent au pied des falaises de Canaille et du Soubeyran, du moins, en ce qui concerne les parois présentant un caractère de relative stabilité.

LA FAUNE. — Elle est très homogène dans tous les foyers. Les représentants appartiennent à la faune actuelle, seules quelques espèces sont en voie de disparition.

A noter le très grand nombre de *Monodonta turbinata* Born (l'alimentation en coquillages tenait une place prépondérante comme en beaucoup de gisements littoraux). La récolte de ces derniers gastéropodes étant d'autant plus facile que *M. Turbinata* caractérise le niveau zéro, mode très battu par les vagues (J. Picard). De même, fréquence des Patelles (*Patella ferruginea* Gmel étant cependant relativement rare).

Signalons l'abondance des Capridés et des Rongeurs ainsi que quelques ossements d'Oiseaux qu'il m'a été impossible de déterminer.

Je donne ici la liste de la faune relevée à Ellianac :

1°) **Lamellibranches :**

Mytilus galloprovincialis Lmk.

Cardium edule L.

Cardium tuberculatum Chem.

Venus sp.

Chlamys glabra Chem.

2°) **Gasteropodes :**

Patella caerulea L.

Patella caerulea L., var. *aspera* Ph.

Patella ferruginea Gmel.

Columbella rustica L.

Xeromagna cespitum Drap.

Cyclostoma elegans Müller.

Helix nemoralis L. (rare dans le gisement).

Helix aperta Born.

Cerithium vulgatum Brug.

Monodonta (*Gibbula*) *turbinata* Born.

Fragment de *Murex* recouvert d'Algues calcaires.

3°) **Mammifères :**

Bos taurus L. (Bœuf).

Ovis aries L. (Mouton).

Capra hircus L. (Chèvre).

Canis sp. (Chien).

Sus scrofa L. (Sanglier).

Lepus cuniculus L. (Lapin).

Mus decumanus Pallas (Surmulot).

L'INDUSTRIE LITHIQUE. — Seuls les horizons Ba et E ont donné une industrie intéressante remontant en particulier à l'Énéolithique. Les couches sus-jacentes, telles que Bb, n'ont donné que quelques rares déchets de taille. De belles lames ont été découvertes dans les terres remaniées au fond du surplomb, mais elles peuvent se rattacher, par leur technique, aux pièces du sondage.

1°) **Les Lames :** Très bien taillées, grands éclats longitudinaux donnant des faces rectilignes dénotant une technique très sûre. Les bords sont finement retouchés. Malheureusement aucune lame n'est entière : fragments de 5, 5 cm de long, 2, 8 cm à 1, 9 cm de large, 0, 4 cm d'épaisseur.

L'examen pétrographique sommaire montre que la plupart des silex proviennent de l'Aptien (Bédoulien de la dépression de Cassis). Une belle lame a été taillée dans le Lias (les affleurements les plus proches sont au N de Cuges). Le massif du

Soubeyran-Canaille est pratiquement dépourvu de rognons de silex (J. Blanc, 1950).

Une lame a été façonnée sur un éclat longitudinal convexe. Aucun silex n'a été taillé dans des galets marins.

La technique habituelle aboutit à des lames à section trapézoïdale. Ces dernières ont été rencontrées en maints gisements de la Provence : Grotte sépulcrale du Pitchoun Ome (Massif d'Allauch, Marseille) (M. Escalon de Fonton, 1946), aux grottes du Pilon du Roy (Massif de l'Étoile) (M. Escalon de Fonton, 1950), à la Baume Sourne, Massif d'Allauch (M. Escalon de Fonton, 1950) et à la grotte sépulcrale de Terre-vaine, à La Ciotat (J. Blanc, 1948, 1949, 1950). Ces lames ont été trouvées dans des couches Énéolithiques.

2°) **Les Pointes** : La forme classique en feuille de laurier, très effilée, très bien retouchée sur les bords se retrouve à Elhianac (long. 6 cm). L'on a trouvé un fragment de pointe barbelée. Ces pointes se rencontrent dans les couches énéolithiques des gisements précédemment cités.

LA CÉRAMIQUE. — 1°) *Couche Bb* : Pâte très grossière, grise, gros grains de calcite. Trace de lissage, quelquefois légèrement « peignée ». Analogue à celle rencontrée dans les gisements du Bronze (E. Fournier, 1893, H. de Gerin-Ricard, 1899, G. Daumas, 1949, M. Escalon de Fonton, J.-J. Blanc, 1950). Pas d'ornementation particulière, la couche Bb s'est révélée très pauvre en tessons dans la superficie explorée par les fouilles.

Ces fragments sont analogues à ceux rencontrés à la Baume Noire, également sous la falaise de Canaille, « sondée » par des amateurs locaux. Ces derniers n'ont d'ailleurs rien publié sur cette dernière station raclée jusqu'au substratum (aucun témoin en place n'a été laissé). L'on y aurait trouvé une fibule en bronze.

2°) *Couche Ba* : Cette dernière est plus riche en céramique et l'on a pu y relever la forme du vase à fond plat, à pâte très grossière. Le fond était encore enduit de croûtes charbonneuses. La cuisson reste imparfaite. L'on y observe des traces de lissage à l'ébauchoir. Diamètre du vase : 14 cm. Hauteur indéterminée.

D'autres tessons présentent une pâte plus fine, bi colore, avec lissage et cuisson plus soignée. Le « dégraissant » est formé de très fins fragments de calcite. L'ornementation est uniquement représentée par des tétons de préhension. Certains fragments sont caractérisés par un engobe noir, comme à l'opidum de St Marcel, à Marseille, par exemple.

Parfois encore, la pâte très claire est parsemée de rhomboèdres de calcite de 2-3 mm ainsi que des fragments charbonneux. L'on a trouvé des fragments de petits vases à fond en « voûte crânienne » comme à Marseilleveyre, Allauch ; St-Marcel et Terrevaïne. Les bords ne présentent aucune ornementation particulière. Diamètre à l'orifice : 12 cm.

Enfin, fragments de la panse d'un grand vase à pâte grossière. Dans la *zone remaniée*, l'on a trouvé un fragment de jarre à engobe brun et pâte grossière. L'ornementation est constituée par un cordon pincé et cupulé avec le bord écrasé par pression digitale. Cette céramique est en tous les points analogue à celle rencontrée par M. Escalon de Fonton à la grotte de Mauvelle, au Pilon du Roy (couche II), à la Montade et à la Loubière (G. Daumas). Or, les recherches des auteurs précédents ont montré que cette ornementation remonterait jusqu'au Bronze II, III et IV. La pâte de ce fragment est d'autre part analogue à celle des tessons de la couche Ba.

3^o) *Couche E* : La couche E n'a fourni que quelques fragments de céramique en ce qui concerne la zone non remaniée. Au fond du surplomb, le sol, creusé par les dernières populations de l'époque du Bronze et par les premiers mérovingiens (avant la chute du deuxième éboulement), renferme une quantité de beaux fragments, *non en place*, mais remontant à une époque antérieure à la couche Ba de par leur facture.

En effet, l'on a trouvé l'anse « ad ascia » (Pollera sup.) correspondant au fond Lagozza sup. (Enéolithique, Bronze inf. et moyen).

L'on y relève aussi la céramique lisse, sans décor, rencontrée à St-Marcel (Néolithique sup., Lagozza moyen), avec mamelons et bourrelets percés. Cette céramique a d'ailleurs été rencontrée en bien d'autres gisements.

De plus, l'on a trouvé de beaux fragments de plats très lissés, à te noire pouvant se situer au Lagozza sup. et d'un

petit bol à pâte très claire lissé à l'ébauchoir. Les bords sont uniformes, soulignés par un bourrelet légèrement saillant.

L'on est en droit de penser que le surplomb d'Ellianac a été habité dès le Néolithique supérieur. Cette occupation semble s'être poursuivie durant l'Énéolithique jusqu'au premier grand éboulement de la voûte.

Ensuite, les hommes du Bronze s'installèrent au fond du surplomb, relativement épargné par le premier éboulement et remanièrent les couches Néolithiques, jusqu'à ce que ces derniers fussent chassés à leur tour par la chute d'une nouvelle strate de grès.

Notons, à la fin de ce paragraphe, que la zone remaniée a fourni deux intéressantes pendeloques en os, dont la situation stratigraphique ne peut être précisée. Il s'agit d'une pendeloque à ailettes symétriques et d'une pendeloque disymétrique en forme de virgule. Les trous de suspension représentent la rencontre de deux forages coniques. La pendeloque en virgule offre des analogies avec celle de la Baume Sourne, rencontrée dans la couche II, laquelle correspondrait aux niveaux les plus bas du Néolithique européen (M. Escalon de Fonton, 1950). Cependant, rien n'est plus atypique qu'une telle forme de pendeloque car une technique peut se poursuivre dans le temps et, en l'absence des repères précis (qui se trouvaient à la Baume Sourne), l'on ne saurait assigner un âge certain à cet objet isolé.

LES SÉPULTURES. — La grotte de Terrevaïne, distante de 3, 4 km. du gîte d'Ellianac, présente plusieurs modes de sépultures :

— à l'Énéolithique inférieur : *pierrier à incinération*. La crémation étant très complète. A ce rite, au sommet de l'horizon énéolithique, l'on rencontre la *cachette réductionnelle*, avec crânes orientés vers l'Est (soleil levant) et vase entier.

— à l'Énéolithique supérieur et au Bronze : *pierrier à inhumation, à deux temps, sans connexion anatomique* (pierriers P₂ et P'₂ de Terrevaïne).

Au sommet de la couche correspondante, l'on retrouve la cachette réductionnelle, très imparfaite ainsi que la *fosse à incinération* (analogue à celle du Pitchoun Ome, à Allauch), mais la crémation y est fort imparfaite.

Ces quelques éléments étant donnés à titre de comparaison, les recherches ont montré deux modes différents de sépultures à Ellianac.

1^o) **Dans la couche remaniée** : Une cachette réductionnelle avait été découverte par les inventeurs du gisement, avant les fouilles. D'après les croquis de ces derniers, un crâne était dissimulé dans une fissure de la paroi et tourné vers le SE. Aucun silex n'accompagnait ce crâne, qui, répétons-le, a été découvert dans la zone remaniée. Plusieurs hypothèses sont possibles :

— cachette réductionnelle de l'époque du Bronze, après remaniement des sépultures énéolithiques, au fond du surplomb.

— ce remaniement ayant été continué, au même endroit, par les mérovingiens, il se peut que le crâne ait été dissimulé dans la fissure par les bergers et les ermites. Cette cachette dénote en effet un certain caractère de précipitation.

2^o) **A la partie inférieure de la couche Ba** : Énéolithique supérieur.

Nous avons relevé une lentille charbonneuse, au contact de la couche E. Des ossements humains y étaient dispersés, sans connexion anatomique, très mal calcinés, accompagnés du vase à fond plat.

Il s'agit d'une sépulture effectuée vraisemblablement sur le sol même de l'habitat. Elle est à rapprocher de la sépulture sans connexion anatomique suivie d'incinération plus ou moins poussée découverte à la salle supérieure de Terrevaïne (J.-J. Blanc, 1952).

A Ellianac, un tel mode de sépulture demeure fort imparfait et l'absence de fosse ainsi que la calcination très imparfaite dénotent un certain relâchement du rite. D'autre part, les offrandes sont peu nombreuses (rares silex, tessons de poteries). Précisons que ces conclusions ne sont valables que pour la zone explorée par les fouilles et qui ne correspond qu'à une faible partie du gisement d'Ellianac.

CONCLUSION. — Malgré des conditions d'étude particulièrement difficiles dues à l'interruption forcée de nos recherches, aux éboulements et au remaniement ancien de la zone

la plus intéressante, le gisement d'Ellianac apporte quelques précisions assez importantes :

1^o) Renseignements intéressants sur les divers éboulements d'une partie de la grande falaise de Canaille et sur *l'occupation humaine relativement continue d'un site particulièrement dangereux*. Ceci constitue l'un des principaux caractères d'Ellianac.

2^o) L'occupation du surplomb semble débiter au Néolithique supérieur (l'interruption des recherches ne nous a malheureusement point permis de pousser davantage la fouille ; le substratum n'a pas été atteint). Le gîte d'Ellianac a été peuplé à l'Énéolithique puis au Bronze. Cette occupation s'est prolongée d'une manière intermittente jusqu'à l'époque mérovingienne.

Nos observations concordent avec les conclusions des auteurs (H. de Gérin-Ricard, G. Daumas et M. Escalon de Fonton). Il apparaît que les populations habitant au pied des falaises du Soubeyran se caractérisaient par un fond Énéolithique dont les origines remontent au Néolithique supérieur (technique de la Lagozza). Cette culture s'est transmise jusqu'à l'époque du Bronze ainsi que le montre la persistance de techniques telles que le vase à fond plat.

La céramique ornée du cordon pincé, plus évoluée (M. Escalon de Fonton et G. Daumas) a été d'autre part retrouvée par nous à la grotte de Terrevaine, à la Ciotat (couche II, pierrier P'2).

3^o) Les sépultures montrent que le culte des morts n'a pas été l'objet de soins comparables à ceux étudiés à la sépulture de Terrevaine. Cependant, l'on retrouve, dès l'Énéolithique final (couche Ba), le rite essentiel de l'incinération (laquelle reste très imparfaite) et de la cachette réductionnelle (Bronze ?) succédant à la sépulture en deux temps, sans connexion anatomique.

Jean J. BLANC.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANC (J.-J.). — 1948, La grotte de Terrevaïne, à La Ciotat.
Comptes rendus de l'I. H. P., 18 Nov.
- BLANC (J.-J.). — 1949, Fouilles de la grotte de Terrevaïne à La Ciotat.
Bull. Soc. Préhist. Franc., p. 291.
- BLANC (J.-J.). — 1950, Recherches à la grotte de Terrevaïne, près de La Ciotat. Campagne de fouilles 1950.
Compte rend. Séances Soc. d'ét. Paléontologiques et Paléthnographiques de Provence, III, pp. 14-8.
- BLANC (J.-J.). — 1950, Le Crétacé supérieur de la région de La Ciotat et de ses abords. (Partie occidentale du Bassin du Beausset).
Bull. Museum Hist. Nat. Marseille, T. X., pp. 49-87. et T. XI, pp. 121-155.
- BLANC (J.-J.). — 1951, Les formations détritiques de La Ciotat. Etude statistique et pétrographique.
Bull. Soc. Géologique Franc., 6 me. ser., I, pp. 369-380.
- BLANC (J.-J.). — 1953, La Grotte de Terrevaïne, La Ciotat (B.-du-R.).
Bull. Soc. Préh. Franc., n° 3, pp. 133-151.
- ESCALON de FONTON (M.). — 1946, Découverte d'une grotte sépulcrale dans le massif d'Allauch ; Marseille.
Mém. Inst. Hist. Prov., T. XXI, pp. 41-58.
- ESCALON de FONTON (M.). — 1949, Les grottes de Riaux Massif de la Nerthe ; Marseille.
Bull. Museum Hist. Nat. Marseille, T. IX, n° 1, pp. 21-63.
- ESCALON de FONTON (M.). — 1950, Quelques gisements de l'Age du Bronze dans les environs de Marseille.
Mém. Soc. d'ét. Paléontologiques et Paléthnographiques de Prov., T. II ; n° 3.
- ESCALON de FONTON (M.). — 1950, Fouilles dans la Baume Sourne, Massif d'Allauch, Marseille.
Revue d'Etudes Ligures, 16e année, n° 1-3, pp. 73-85.
- FOURNIER (E.). — 1897, Les cavernes des environs de Marseille.
Mém. Soc. Spéléologie, n° 9.
- FOURNIER (E) et REPELIN (J.). — 1901, Recherches sur le Préhistorique de la Basse-Provence.
Annales de la Faculté des Sciences de Marseille, T. XI, fasc. 9.
- GERIN-RICARD (H. de). — 1932, Encyclopédie des B.-du-Rh. ; Marseille, T. I : Les Origines.